Document généré le 1 juil. 2025 22:55

Recherches féministes

Chantal Maillé et Évelyne Tardy, *Militer dans un parti municipal. Les différences entre les femmes et les hommes au R.C.M., au R.P. de québec et à l'Action civique La Salle*

Denise Piché

Volume 2, numéro 2, 1989

Convergences

URI : https://id.erudit.org/iderudit/057576ar
DOI : https://doi.org/10.7202/057576ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)
1705-9240 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Piché, D. (1989). Compte rendu de [Chantal Maillé et Évelyne Tardy, *Militer dans un parti municipal. Les différences entre les femmes et les hommes au R.C.M., au R.P. de québec et à l'Action civique La Salle*]. *Recherches féministes*, *2*(2), 183–186. https://doi.org/10.7202/057576ar

Tous droits réservés © Recherches féministes, Université Laval, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

de camper pour de bon son personnage, l'écriture de l'héroïne a aussi des ratés puisque l'honnêteté et la vraisemblance l'empêchent d'exprimer le discours que les années quatre-vingt l'incitent à tenir : « Il faut réussir, se sentir bien dans sa peau, ne rien dire d'interdit, étouffer l'anxiété (p. 152) »... Trop de contradictions demeurent : chaque domaine où militent les femmes — le front social, politique, économique ou encore la vie domestique — exige d'elles une démarche différente, un discours différent (pp. 245-246) ».

Le livre *Héroïne* est une réflexion fine et humoristique sur la vie — impossible — des super-femmes : « je continue de marcher dans la belle nuit d'hiver tout en adoptant mon approche analytique. Marx et Freud, réinterprétés à la lumière du féminisme contemporain ».

Au point de vue formel, le roman *Héroïne* est également très riche, car on y retrouve plusieurs niveaux d'écriture : la narration du « je », le journal intime de Gail, dans son cahier noir, « pour tenter d'y voir clair (p. 163) », les textes politiques et féministes qu'elle rédige, les textes du roman qui se construit, ceux du journal intime de son héroïne, enfin ceux du roman qu'écrit cette dernière. Ces multiples mises en abîme, symboliques, sont bien menées. Elles expriment toutes, avec la fine distanciation de la fiction, le rapport à l'amour, à la politique, au féminisme et à la fragmentation du temps « entre ce que nous vivons et les possibilités à venir (p. 178) ». Le texte suggère enfin qu'il faudrait réinventer les mots et la syntaxe pour réduire cet espace entre le présent, l'imparfait, et les espoirs de demain. Mais en attendant les améliorations souhaitées, il y a lieu de se demander « par quel biais aborder le récit (p. 180) », sous quel jour présenter des héroïnes ?

Ce roman à plusieurs niveaux rappelle un peu *Prochain épisode* d'Hubert Aquin, en plus moderne; il s'agit d'un roman bien traduit et passionnant, lecture particulièrement pertinente pour nous, lectrices féministes, toutes plus ou moins auteures et « héroïnes »...

Marie-José des Rivières
Musée de la civilisation
Québec

Chantal Maillé et Évelyne Tardy, *Militer dans un parti municipal. Les différences entre les femmes et les hommes au R.C.M., au R.P. de Québec et à l'Action civile La Salle*. Montréal, Centre de recherche féministe, Université du Québec à Montréal, 1988, 243 p.

Afin de refaçonner le difficile rapport des femmes au pouvoir, le mouvement des femmes a, depuis sa naissance, revendiqué haut et fort une place pour celles-ci dans les structures politiques. La belle entreprise de recherche d'Évelyne Tardy lui apporte, et continuera de lui apporter au fil des ans, une information lucide sur la pratique du pouvoir et la réalité vécue par les militantes et militants, qui ne peut qu'enrichir sa pensée et l'aider à réfléchir sur les stratégies à mettre en œuvre pour faciliter l'accès des femmes aux lieux de pouvoir. En complément à cet ouvrage, qui porte sur le militantisme dans les

partis municipaux, les auteures annoncent des travaux sur le militantisme dans les partis politiques provinciaux et les centrales syndicales.

Toutes les recherches impliquent des choix, méthodologiques et conceptuels, souvent orientés par des positions politiques qui ne sont pas exposées par les chercheuses ou chercheurs. Maillé et Tardy, elles, présentent clairement leurs couleurs. Elles s'inscrivent d'emblée dans le courant féministe « qui propose aux femmes de s'intégrer aux structures de pouvoir déjà existantes et qui revendique l'égalité tout en proposant aux femmes de modifier les structures de pouvoir de l'intérieur [. . .] » (p. 41). Aussi, plutôt que de se questionner uniquement sur la faible participation politique des femmes et sur les facteurs qui l'expliquent, elles se penchent sur la différence entre les femmes et les hommes qui œuvrent dans les structures de pouvoir. À cette fin, elles analysent le contenu de 48 entretiens menés auprès d'un nombre égal de militantes et militants impliqués à divers paliers de l'organisation de trois partis politiques municipaux. Ces entretiens portent sur les antécédents et trajectoires de la militante ou du militant, les contraintes vécues à l'exercice de son militantisme, ses conceptions du militantisme, ses perceptions de la sous-représentation des femmes et des moyens d'y remédier.

Les partis municipaux étudiés sont tous les trois de la récente génération des partis dits « populaires » et caractérisés par leur structure de fonctionnement démocratique, leur membership actif et la constitution d'un véritable programme politique. Les auteures n'expliquent pas ce choix qui impose une limite importante à la recherche, puisque nous n'y apprendrons pas comment les femmes manœuvrent dans les partis traditionnels dit « civiques », dont le membership repose souvent sur des bastions masculins telles les Chambres de commerce. En revanche, ce choix leur permet d'étudier des femmes en situation de pouvoir, car les partis populaires, peut-être parce qu'ils s'appuient sur une génération de membres qui ont connu de plus près les changements récents dans les rôles des femmes, sont davantage investis par les femmes et perméables à leurs préoccupations.

Comme l'ouvrage est un rapport de recherche, la présentation des résultats a les défauts du genre : trois partis politiques étudiés, trois chapitres; 16 sous-thèmes dans le schème d'entrevue, 16 sous-sections dans chaque chapitre. La lecture est malheureusement parfois fastidieuse et il est difficile de cerner les grandes tendances dans les données très variées. Il m'a semblé qu'au Rassemblement des citoyens et citoyennes de Montréal, il y avait peu de différences observées entre militantes et militants et que les femmes du Rassemblement populaire étaient très volubiles sur les contradictions vécues par les femmes en politique. Mais, cela n'est pas clair et, même si de telles différences apparaissaient, il faudrait se demander si elles sont dues à la nature de l'organisation et du membership des partis, ou simplement à des hasards d'échantillonnage (il faut se rappeler que seulement huit femmes dans chaque parti ont été interviewées, deux à chacun des quatre paliers de l'organisation considérée).

Les résultats d'ensemble pour les trois partis sont plus intéressants. Premièrement, la recherche indique que les caractéristiques socio-économiques, particulièrement familiales, des militantes et des militants présentent des différences. Les femmes ont rarement des enfants, surtout en bas âge, contrairement aux hommes qui ont, le plus souvent, conjointe et enfants. Celles

qui ont des enfants voient d'ailleurs le militantisme comme une contrainte à la vie familiale, toujours entendue comme le rapport aux enfants, alors que plusieurs hommes voient la vie familiale, notamment le rapport à la conjointe, comme une contrainte au militantisme. Deuxièmement, femmes et hommes ont des façons différentes de militer : « [...] on reconnaît que les hommes ont un militantisme « plus intéressé », plus combatif, plus direct; ils sont plus verbeux et le plan de carrière semble présent dans leur militantisme. Ils jonglent plus facilement avec les mots et les idées qu'avec les problèmes du quotidien [...] » (p. 217). Ils s'engagent dans le but de participer au changement et au service public. De leur côté, les femmes veulent aider et se préoccupe du quotidien. La place que prend le personnel dans leur discours est remarquable : « ça m'apporte beaucoup », « j'ai connu mes capacités davantage », « j'ai l'impression que je me réalise ». Troisièmement, les militantes sont extrêmement sensibles à la sous-représentation des femmes dans leur parti, alors que les hommes se contentent de croire que la situation s'améliore. Cependant, ni les femmes ni les hommes ne semblent voir d'un bon œil les mesures d'action positives qui permettraient de réserver des postes aux femmes.

Militer dans un parti municipal est une œuvre qui prendra plus de relief lorsque les autres pans de la recherche seront achevés. Mais elle donne déjà beaucoup à la réflextion et elle débouche sur des perspectives de travail intéressantes tant pour les chercheuses que pour les militantes. D'une part, la méthode de recherche et la façon dont sont exposés les résultats donnent la parole aux militantes et militants, ce qui permet, tant aux auteures qu'aux lectrices, d'élaborer de nombreuses questions et hypothèses sur les différences de perception et de langage entre les femmes et les hommes : il s'agit donc d'une œuvre ouverte. D'autre part, les résultats de recherche font poindre un nouveau modèle de militantisme. Hommes et femmes semblent vouloir faire passer le militantisme du rang de métier à celui de « loisir social » et surtout chercher à équilibrer leur vie privée et leur vie publique. C'est peut-être là un effet de la moins grande disponibilité des femmes pour s'occuper seules et à temps plein des enfants. Selon Maillé et Tardy, ou la politique et le militantisme seront, dans l'avenir, la chasse gardée des célibataires, ou de nouveaux modèles de militantisme reposant sur la rationalisation du travail et une meilleure distribution des tâches prendront forme.

Même si les auteures ne visaient pas l'étude de l'impact des femmes sur les organisations politiques, la lecture de *Militer dans un parti municipal* nous convainc qu'en 1977, dans *Pour les Québécoises, égalité ou indépendance*, le Conseil du statut de la femme avait raison de proposer le milieu municipal comme banc d'essai en politique pour les femmes et comme lieu d'intervention pour travailler à la satisfaction des besoins des femmes. Le bref aperçu des programmes des partis politiques étudiés laisse en effet croire que les femmes en ont influencé le contenu et les orientations, ne serait-ce que par la place qu'y prend la qualité de vie.

En conclusion, j'aimerais inviter Chantal Maillé et Évelyne Tardy, dans la suite de leur œuvre, à discuter à fond les contradictions inhérentes à nos choix politiques féministes et particulièrement à la position qui veut que les femmes militent dans les structures existantes pour mieux les changer de l'intérieur. Ne risquons-nous pas de finir par évaluer la performance des femmes en politique selon le type de « double standard » que la psychiatrie traditionnelle appliquait

aux femmes ? Non seulement doivent-elles réussir à percer dans les cadres traditionnels en maîtrisant les arcanes du pouvoir, mais elles doivent encore agir et penser en fonction des valeurs des « exclues » du système. N'y a-t-il pas là de quoi devenir folle ?

Denise Piché
École d'architecture
Université Laval